

**L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS À
L'UNIVERSITE DE TARTU APRÈS
L'INDÉPENDANCE DE L'ESTONIE.**

Eva Toulouze

► **To cite this version:**

Eva Toulouze. L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS À L'UNIVERSITE DE TARTU APRÈS L'INDÉPENDANCE DE L'ESTONIE. . Toulouze, Eva; Tamm, Marek. Contrastes et dialogues: actes du colloque franco-estonien: Tartu, 10-11 octobre 1997, pp.11-39, 2001, 9985402219. <hal-01287068>

HAL Id: hal-01287068

<https://hal-inalco.archives-ouvertes.fr/hal-01287068>

Submitted on 11 Mar 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Eva Toulouse

L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS À L'UNIVERSITE DE TARTU APRÈS L'INDÉPENDANCE DE L'ESTONIE.

Le seul fait de la reconnaissance en 1991 de l'indépendance de l'Estonie ne saurait bien sûr avoir une incidence directe sur les activités d'enseignement du français. Nous n'en pouvons pas moins mesurer rétrospectivement les effets, à replacer dans tout un processus de transformations sociales.

De nouveaux besoins et de nouvelles conditions

Les études de langues et civilisations étrangères (allemand, anglais, français), tenues sous le boisseau pendant la période soviétique, étaient limitées dans en outre par l'absence de relations directes avec l'étranger. Avec l'indépendance, la société estonienne a connu l'ouverture qu'elle avait voulue et recherchée, et une situation nouvelle s'est créée. Ce processus avait commencé à la fin des années 80, notamment en direction des pays scandinaves et, en moindre mesure, de l'Allemagne, mais l'établissement de relations diplomatiques avec de nombreux pays a provoqué un changement quantitatif et qualitatif. Les voyages individuels se sont multipliés. En quelques années les jeunes ont pris l'habitude de partir, en stop et en sac à dos, pour des destinations plus ou moins lointaines. Par ailleurs, le développement des relations économiques et commerciales a révélé l'importance des langues étrangères, d'une part pour communiquer, mais aussi, plus largement, pour comprendre cette Europe que l'on souhaitait retrouver... Le processus d'intégration dans l'Union Européenne, en particulier, fait ressortir la nécessité pour l'Etat de former des cadres maîtrisant aussi le français.

Pour faire face à ces nouveaux besoins, les Ambassades ont pris de nombreuses mesures destinées à aider les institutions estoniennes à répondre à ces nouveaux besoins: attribution de bourses d'études, aide en matériel, mise à disposition d'enseignants.

La période de transition

Dès l'indépendance, le premier objectif fixé par les autorités universitaire pour les départements de langues et civilisations étrangères a été de rompre avec le modèle « école de langue » et de mettre en place des cursus de nature plus proprement universitaire - activité rendue particulièrement difficile par l'absence de cadres spécifiquement formés au travail universitaire et notamment à la recherche. Le département de français a donc dû poser comme priorité la formation d'une nouvelle génération de futurs enseignants. L'État français a très vite investi en personnel: je suis arrivée moi-même à l'automne 1991 sur un contrat local, transformé dès le mois de

janvier en contrat du Ministère des Affaires Étrangères sur un poste de lectrice (que j'occupe jusqu'à maintenant et qui s'arrêtera à l'automne 1998); à l'automne 1992, l'équipe a été renforcée pour une année universitaire par une deuxième enseignante française sur contrat des Affaires étrangères, une agrégée de lettres, Marie-José Malis. D'autre part, l'Ambassade de France a attribué à Tiiu Grünthal, qui avait fait des études de français à l'Université d'Helsinki, une bourse de doctorat (Tiiu Grünthal devrait soutenir sa thèse à l'automne 1997 et commencer ses enseignements à Tartu sur un poste fixe à la même période).

Ces premières années dans un contexte différent ont été à bien des égards compliquées: nécessité pour les enseignantes françaises de découvrir le terrain et d'élaborer les modes d'intervention les plus utiles, choc de deux traditions d'enseignement fort différentes, ce que les étudiants n'ont pas manqué de relever très vite, difficultés pour les enseignants en place pour trouver leur place dans une situation qui était en évolution constante. Si avant 1993 il y a eu dans les enseignements de français peu de modifications structurelles (introduction de cours de thème, possibilité pour dix étudiants de deuxième année de se rendre deux mois en France entre juin et décembre 1992), la structure universitaire, elle, a été au cours de ces deux premières années profondément bouleversée.

L'ancien système prévoyait que les étudiants, recrutés par concours sur la base du français une fois tous les deux ans, suivent un programme fixe et non modulable. L'emploi du temps était commun à l'ensemble du groupe. L'année 1993 a vu la généralisation à l'ensemble des enseignements de lettres d'une organisation nouvelle, inspirée du « modèle finlandais », qui avait été testée dès 1991 dans la section de philologie estonienne: L'étudiant est tenu d'obtenir au cours de sa scolarité un certain nombre de points (160), correspondant aux enseignements prévus dans le curriculum, à raison d'une moyenne de 20 par semestre. Il organise lui-même son emploi du temps. Mais il doit choisir une matière mineure représentant 40 points. C'est un système qui responsabilise directement l'étudiant et l'oblige à sortir du cocon du groupe et du département.

L'introduction de ce nouveau système n'a pas été sans douleur, notamment pour les étudiants avancés, qui se sont trouvés pris en tenaille entre les deux systèmes. Mais le bilan de ces transformations est très satisfaisant: elles ont stimulé les étudiants, les ont fait sortir de la passivité soviétique, ont élargi leurs horizons en leur permettant de rencontrer des gens différents, des méthodes différentes, des problématiques différentes.

Les enseignements du département d'études françaises aujourd'hui

À partir de 1993, il a donc fallu revoir les cursus en conséquence et introduire de nouveaux enseignements, malgré la situation toujours très compliquée en matière de

cadres. Cette période a été caractérisée par la quête, la réflexion, par les tâtonnements et les expériences. Les cursus en vigueur aujourd'hui ont été le fruit d'un compromis entre les besoins et les possibilités concrètes d'y répondre. Deux lacunes fondamentales méritent d'être signalées d'emblée, car elles conditionnent l'ensemble des enseignements: d'une part, au niveau de l'université, l'absence quasi totale d'enseignements de linguistique générale et l'extrême faiblesse, en ce qui concerne les études de français, de la littérature.

Par manque de cadres compétents, le département d'études françaises n'est pas en mesure de proposer un cours général de littérature française de niveau universitaire. Tous les semestres, depuis 1994, des séminaires sont proposés par Tanel Lepsoo sur des sujets littéraires, garantissant un minimum de travail sur la littérature. Entre 1996 et 1997, l'attaché linguistique Stéphane Ré et son épouse Sophie Chifflet ont proposé deux fois par mois des cours portant sur l'analyse littéraire de textes, sans pouvoir toutefois combler réellement cette lacune.

En ce qui concerne la linguistique générale, il n'existe pas de département consacré à cette discipline. Les enseignements sont répartis entre les différentes sections dites « philologiques ». Un enseignant de la chaire d'estonien propose en tout et pour tout deux cours de linguistique générale; quelques autres enseignements existent, dispersés dans les différents départements (cours de Karl Lepa en philologie germanique). Les étudiants abordent du coup les travaux de recherches en linguistique de manière fortement empirique, ce qui en limite forcément la portée.

Nous pouvons résumer les modifications apportées au curriculum de la manière suivante:

- une grande attention portée à la pratique du français écrit : les étudiants sont tenus d'écrire de manière régulière pendant toute la durée de leurs études. Chaque texte remis est rendu accompagné d'un commentaire détaillé de l'ensemble des fautes. Cette activité, que j'ai assurée intégralement jusqu'à l'automne 1996, a été désormais partiellement reprise par les jeunes enseignants estoniens.

- l'introduction sur une large échelle des activités de traduction : thème, version et interprétation, cours que j'ai menés moi-même de front jusqu'à aujourd'hui. Les cours de version prétendent amener les étudiants à prendre conscience de leur langue maternelle, et cela à d'autant plus force raison qu'une enseignante française n'est pas en mesure de proposer les meilleures solutions en estonien: la responsabilité des étudiants reste entière. Plus d'une dizaine de nouvelles de Marcel Aymé et d'auteurs africains ont été traduites, l'objectif étant d'arriver à les publier.

- une attention plus grande portée à l'histoire de France. Dans ce domaine si indispensable il n'a pas été possible de trouver d'enseignant en mesure de faire un cours de niveau universitaire. La solution adoptée pendant les années 1994-1996 a été de mettre à contribution la bonne volonté des étudiants, chacun prenant la

responsabilité d'un cours pour lequel une bibliographie et une aide méthodologique étaient fournies. Ce travail a été pratiquement dirigé par Marek Tamm, un étudiant en histoire dont la compétence en matière d'histoire médiévale et notamment de méthodologie historique ne faisait de doute pour personne. Aujourd'hui Marek Tamm assure lui-même l'intégralité de la première série de cours (de la préhistoire à la Renaissance) et Asko Varik prendra le relais à partir de l'automne 1997 pour la période suivante. Les XIX^e et XX^e siècles ont été présentés soit par moi-même soit par des interventions extérieures.

A partir de 1995 une attention croissante a été portée à la découverte des penseurs français en sciences humaines du XX^e siècle: un séminaire de version à partir de textes de réflexion (Aron, Barthes, Lévi-Strauss, Foucault) fonctionne depuis l'automne 1994; en 1996, un séminaire a été consacré à la découverte de ces grands noms (chacun d'entre eux étant présenté en une heure et demie par un étudiant, lequel avait disposé de presque un an pour s'y préparer) et en 1997 Marek Tamm a présenté un cours sur les intellectuels français et organisé un séminaire d'analyse textuelle.

Une remarque mérite d'être ajoutée: depuis 1993 tous les groupes recrutés comprennent au moins une étudiante russophone. La première d'entre elles, Irina Zorina, a fini ses études en mars 1997 et enseigne le français au Lycée français de Tallinn. Les étudiantes russophones doivent s'adapter aux études dans un groupe estonien. Elles apprennent en général assez rapidement à s'exprimer en estonien suffisamment pour communiquer avec leurs camarades et pour suivre les enseignements. Dans les activités de traduction, nous essayons de créer les conditions pour qu'elles puissent travailler aussi avec leur langue maternelle: exclusivement en version, partant du principe qu'il est important de développer le rapport entre le français et la langue maternelle au niveau le plus élevé possible, et partiellement en interprétation, cours dans lequel elles s'entraînent également à traduire de l'estonien. On peut dire que nous avons là d'excellents exemples d'intégration.

Les activités de recherche

Les études universitaires se terminent en principe en quatre ans (délai rarement tenu: en 1996, sur 8 étudiantes, 3 ont terminé leurs études, en 1997, deux sur onze), par des examens de compétence en thème, version et dissertation et la soutenance d'un mémoire. La grande majorité des mémoires sont faits sur des sujets associant des phénomènes français et estoniens. C'est une orientation générale de notre département, car nous estimons que ce sont les seuls qui permettent aux étudiants de faire des travaux originaux et utiles dans notre contexte. Les sujets peuvent porter sur des thèmes divers: comparaison de phénomènes de civilisation (K. Rebane 1995 sur les systèmes pharmaceutiques dans les deux pays, K. Mauer 1997 sur les problèmes de ratification par l'Estonie de la Convention sur les droits de l'homme), ou de phénomènes linguistiques (E. Arro 1994 sur la virgule en français et en estonien, V. Grišakova 1995 sur les équivalents estoniens de la préposition *à*, M. Sepp 1996 sur le gérondif en français et en estonien, M. Amon 1996 sur l'expression de l'apparence en

français et en estonien, T. Relve 1996 sur les décalages sémantiques des mots internationaux existant en français et en estonien, T. Sinissaar 1997 sur les anglicismes en français et en estonien, M.Käsper 1997 sur les cris d'animaux analysés du point de vue du symbolisme phonique). Un mémoire a été consacré à des questions de traduction (A. Ruttik 1997 sur la sémantique de Johannes Aavik dans trois traductions). Grâce à des directeurs extérieurs au département, d'autres thèmes ont pu être également abordés (E. Rõuk 1996 sur l'identification de l'auteur des Porcherons, texte du XVIII^e siècle). Dans les dernières années, d'autres langues romanes ont fait l'objet de mémoires (I. Saar 1996 sur des problèmes de lexicologie comparative français-portugais-estonien, K. Põder 1997 sur les mots d'origine italienne en estonien, ce dernier mémoire ayant été entièrement rédigé en italien).

Depuis 1995, quelques étudiants poursuivent leurs études en vue d'obtenir le titre de Magister (équivalent de notre DEA): la première a été Kadri Rebane, qui poursuit son travail sur la comparaison des systèmes pharmaceutiques (1995), suivie de Triinu Relve (sur la naissance du roman dans les littératures africaines à partir des œuvres d'Ousman Sembène), Marri Amon (sur les problèmes du français familier), Eva Rõuk (sur la littérature populaire parisienne du XVII^e siècle). En 1997-1998 sera mis en place un cadre pour des études de doctorat.

La situation actuelle en matière d'enseignants

Tiiu Vilimaa, qui avait géré le département pendant la période soviétique, est partie à la retraite en printemps 1994 et n'a pas été remplacée faute de candidats. Juri Jufkin s'est consacré à l'enseignement du français langue étrangère à des étudiants non-spécialistes. Anu Treikelder, qui avait pris en 1992 un congé parental, est revenue à l'Université à l'automne 1994, et assure les cours de grammaire et de philologie romane (ancien français...). Actuellement la structure permanente comprend donc deux enseignantes à temps plein, Anu Treikelder et moi-même. Tiiu Grünthal, qui se fixera à Tartu à l'automne 1997, assure deux fois par an des cours de linguistique depuis 1996. Nos enseignements sont complétés par l'intervention de vacataires divers:

- des enseignants venus de Tallinn: Kaja Sisask pour des cours de littérature médiévale et de la renaissance, Ilmar Raag sur l'histoire du cinéma français, Stéphane Ré et Sophie Chifflet en analyse de textes littéraires et civilisation...;
- des enseignants vacataires sur Tartu: Tanel Lepsoo pour les séminaires de littérature, Ülo Treikelder pour les cours d'analyse de textes aux premières années, Ülo Siirak (1993-94) et Kaspar Kolk (1997) pour l'initiation à la philologie romane;
- des étudiants diplômés ou avancés: Triinu Relve, Eva Rõuk, Margarita Baskakova pour la conversation, Katre Telliskivi pour la phonétique, Marge Käsper pour l'analyse de textes, Marek Tamm pour les matières citées, Marri Amon pour la grammaire. Ces étudiants constituent clairement un riche vivier qui devrait être pleinement opérationnel à brève échéance.

Un apport inestimable vient d'intervenants extérieurs, enseignants ou intellectuels français qui viennent pour une période limitée faire des cours intensifs. Il nous faut signaler ici l'attachement de Claude Duneton pour notre département: il a assuré en 1995 deux semaines de cours intensifs sur le français familier et en 1996 un mois de cours sur l'histoire de la chanson française. Claude Duneton a dirigé un mémoire de fin d'études et dirige actuellement un mémoire de « magister ». Il nous faut mentionner aussi d'autres intervenants fidèles: Jean-Philippe Lautenbacher, enseignant en Finlande (Jyväskylä et Turku), spécialiste de littérature africaine, qui a en 1994 et en 1996 présenté des cours sur ce sujet, Jean-Luc Moreau, qui a fait en octobre 1996 un cours intensif de littérature, Jean-Pierre Minaudier, qui a présenté au printemps 1997 une série de cours sur la France dans le monde 1848-1980. Ces enseignants sont en large mesure des bénévoles, qui vont jusqu'à venir en Estonie à leurs frais et à faire leurs cours sans rémunération...

Les étudiants de français jouent un rôle très actif dans le déroulement de leurs études. En décembre 1994, ils ont créé leur propre Association, l'Association François Villon, qui joue efficacement le rôle d'une représentation étudiante. L'ensemble des décisions, des changements, est discuté avec les étudiants, qui ont très souvent fait des propositions pertinentes et immédiatement acceptées. Beaucoup d'étudiants prennent des initiatives extra-universitaires notamment en matière de traduction : Indrek Koff a entrepris la traduction de *Tristes Tropiques* de C. Lévi-Strauss (le premier volume devant paraître à l'automne 1997), Marri Amon et Lembe Lokk celle d'un recueil d'articles de G. Dumézil. C'est l'Association François Villon qui a pris la responsabilité de la constitution d'une bibliothèque spécialisée. Celle-ci comprend actuellement un millier de volumes, gérés par les étudiants, et couvre surtout les domaines de sciences humaines: linguistique, textologie, histoire, philosophie, sociologie, ethnologie. L'Association gère également un appartement acheté par Claude Duneton à Tartu, et qui sert, en l'absence de son propriétaire, à loger des étudiants de français. La première présidente de l'Association a été Triinu Relve (décembre 1994-décembre 1996), le président actuel - en même temps bibliothécaire - est Marek Tamm.

Le département d'études françaises dans l'Université

À l'heure actuelle, l'enseignement de la langue et de la culture française est assuré dans le cadre de la faculté de philosophie et de la section de philologie germanique et romane. À l'intérieur de cette section, le français - pour lequel il n'y a pas à l'heure actuelle de professeur - relève de la responsabilité du professeur de Philologie classique, Anne Lill, qui a toujours soutenu les initiatives du département de manière active et respectueuse. La section de Philologie germanique et romane est actuellement dirigée par le professeur responsable de la chaire d'allemand ainsi que de langues et cultures scandinaves, Karl Lepa. Le département d'études françaises est représenté de au conseil de notre section dont je suis membre de plein droit, ce qui nous permet

d'intervenir sur l'ensemble des orientations et d'intégrer les études françaises dans les diverses initiatives.

Le premier doyen de la Faculté de philosophie après l'indépendance a été le responsable de la chaire d'études finno-ougriennes Ago Künnap, qui voyait le développement des études française avec bienveillance. Mais depuis son remplacement par Jaan Ross (février 1996), qui a été élu à ce poste en décembre de la même année, ce n'est plus seulement la bienveillance qui caractérise la politique de la faculté: le département de français a trouvé en sa personne un défenseur convaincu, actif et efficace. Il a été le premier à prendre sérieusement en considération l'insuffisance des locaux qui nous sont pour l'instant attribués (une salle qui sert de passage pour un autre amphi) et a multiplié les initiatives aussi bien auprès de la direction de l'Université que de l'Ambassade de France pour améliorer nos conditions de travail.

Les étudiants de français pour leur part assurent la présence du français dans les disciplines qu'ils choisissent comme matière mineure. Ce n'est pas la moindre dimension de l'intégration des études françaises dans la vie universitaire: la pénurie de spécialistes connaissant le français est telle dans toutes les disciplines (histoire, sciences politiques, folklore, ethnologie, psychologie, linguistique, théologie) que l'arrivée d'un étudiant maîtrisant la langue est en général très chaleureusement saluée et aboutit parfois à une coopération plus étroite entre les départements: un bon exemple est le programme d'Anthropologie visuelle organisé par Indrek Koff, étudiant de français, en collaboration avec les départements de folklore et d'ethnologie, et dans le courant duquel une ethnologue et réalisatrice française du CNRS, Nadine Wanono, a assuré en 1995 une série de cours d'initiation à l'anthropologie visuelle et est attendue pendant l'été 1997 pour assurer la formation au tournage et au montage de dix étudiants, dont deux du département d'études françaises.

La rôle de l'Ambassade de France dans le développement des études françaises

L'Ambassade de France joue un rôle extrêmement actif dans le développement des études françaises. Déjà le premier ambassadeur français, Jacques Huntzinger, avait décidé de financer la formation en France au niveau doctoral de Tiiu Grünthal. Le nouvel ambassadeur, Jacques Faure (arrivé fin 1994), convaincu de l'importance de la l'Université dans le développement des relations franco-estoniennes, s'est engagé personnellement dans ce processus. Il intervient à raison d'une conférence par mois en moyenne depuis près d'un an et demi auprès des étudiants de français, qu'il connaît désormais un par un. Il les reçoit tous les ans à la résidence pour clore l'année universitaire et leur facilite par tous les moyens possibles la circulation en France. L'image ainsi donnée des autorités françaises et de la France en général est proche et chaleureuse - les étudiants parlent souvent de lui en disant « notre ambassadeur »...

Cet engagement trouve un relais convaincu dans le travail de l'attaché culturel Catherine Suard, qui est elle aussi très liée à l'ensemble des étudiants et à tous les partenaires universitaires. Depuis son arrivée au printemps 1995, elle s'est employée sans relâche à encourager et orienter le développement des études françaises, leur apportant un soutien aussi bien moral que logistique. Ce soutien prend des formes diverses: aide à la formation de cadres à l'aide de bourses de longue durée - Ülo Siirak et Anneli Anderson en 1995-96, Anu Treikelder en 1997, Marri Amon en 1997; aide en matière de documentation, avec un budget annuel allant suivant les années de 5000 à 10.000 F pour l'achat de matériel; subvention à l'association des étudiants de français, Association François Villon, qui ont ainsi pu acheter une photocopieuse, compléter la bibliothèque... Catherine Suard a également beaucoup travaillé à la question des locaux: tant qu'une solution n'a pas été trouvée, elle n'a cessé de solliciter personnellement l'ensemble des partenaires possibles, venant à Tartu elle aussi en moyenne une fois par mois.

Grâce à ce travail, les relations entre l'Ambassade de France et l'Université ont franchi dans les derniers mois un bond qualitatif, qui prouve l'engagement des deux parties à développer les études de français: l'Université ayant obtenu de l'Agence de la Privatisation un bâtiment fort bien situé, elle l'a attribué à la Faculté de Philosophie, qui a décidé de donner aux études françaises le premier étage (500m²). L'Ambassade a trouvé des fonds (grâce entre autres à la fondation R. Schuman, sollicitée directement par l'ambassadeur) permettant de réhabiliter ces locaux et d'en faire, pour l'automne 1998, un Centre d'Etudes francophones associant l'ensemble des activités liées au français. L'excellence de cette coopération a été sanctionnée par la signature, le 9 avril 1997, d'une Convention régissant les relations entre les deux partenaires.

Problèmes actuels et perspectives

Les perspectives sont donc au développement. Celui-ci pose toutefois des problèmes de croissance: l'augmentation de l'accueil de nouveaux étudiants de français tous les ans (au lieu d'une fois tous les deux ans) aggrave les effets de la pénurie d'enseignants et cela à plusieurs niveaux: premièrement, alors que la stratégie globale de l'université en matière d'emploi est plutôt de diminuer le nombre d'enseignants que de l'augmenter (en vue d'adapter une structure lourde, conçue pour les besoins de l'URSS, aux nouvelles nécessités), il faut trouver des financements pour créer de nouveaux postes et engager des vacataires. Cela est d'autant plus nécessaire que le nombre d'étudiants recrutés a augmenté ces dernières années plus vite que ne l'a fait l'enseignement du français dans le secondaire: de plus en plus, les étudiants reçus au concours présentent des niveaux extrêmement disparates. Enfin, les enseignants potentiels sont tout juste en train de terminer leurs études et ne seront opérationnels qu'au plus tôt dans un an. La réponse à ces difficultés viendra en partie par l'Ambassade de France, qui recrute pour l'année 1997-98 un stagiaire en maîtrise de français langue étrangère et qui propose à l'un de ses enseignants d'intervenir en civilisation sur le département.

Il est temps de tirer un bilan. Le département d'études françaises avec ses étudiants a estimé que la meilleure manière était de rendre publics les résultats de son travail: ils organisent au mois d'octobre un colloque international intitulé « Contrastes et Dialogues » où seront présentés des travaux comparatifs ou portant sur les relations bilatérales dans tous les domaines. Ces travaux devraient donner lieu à la première publication d'une série que nous espérons longue. La période des « pionniers » est en train de s'achever: avec les nouveaux locaux, l'activité du département d'études françaises pourra enfin sortir de l'ère des tâtonnements et trouver une structuration plus stable. Les conditions pour cela semblent être aujourd'hui réunies.